

LA VÉRITÉ DOIT ÊTRE CONSTRUITE

Philippe COUTY

Économiste O.R.S.T.O.M., Institut International d'Administration Publique, 2, avenue de l'Observatoire, 75006 Paris

*« Que la vérité soit un orage ...
On ne peut trailler la vérité comme
un chien, malheur à qui la siffle ».*

Elias CANETTI,
*La Province de l'Homme
Cahiers 1942-1972, p. 22.*

RÉSUMÉ

Si le clivage entre recherches qualitatives et recherches quantitatives apparaît peu fondé, il n'en est pas moins vrai qu'il trahit, en la déformant sans doute, une distinction voire une opposition plus fondamentale qu'il est souhaitable d'éclairer.

On peut simplement signaler que l'examen du problème conduit à repérer deux champs d'intelligibilité, l'un caractérisé par la prise en considération du singulier, l'autre par celle du régulier. Au registre du singulier, paraît se rattacher un processus d'induction immédiate, permettant d'identifier, à partir de perceptions peu nombreuses, des modes d'organisation, des mécanismes, des intrigues historiques. La justification la moins discutée de ce processus de généralisation quelque peu énigmatique, c'est peut-être le principe de parcimonie, selon lequel les formes d'organisation sont en nombre limité, dans le temps et dans l'espace. Le registre du régulier est rendu intelligible par un processus de généralisation plus connu, l'induction amplifiante, dont l'extrapolation statistique à partir de sondages aléatoires forme un cas particulier et privilégié. Orientée vers l'étude des distributions, des proportions et des relations, l'observation du régulier, pas plus que celle du singulier, ne devrait se constituer en champ d'intelligibilité autonome — bien qu'elle ait tendance à le faire. La mise en place de véritables systèmes d'investigation exige une combinaison des deux registres — singulier et régulier — et des deux processus d'induction — immédiate et amplifiante.

MOTS-CLÉS : Enquête qualitative — Enquête quantitative — Système d'investigations — Singulier — Régulier — Généralisation.

ABSTRACT

TRUTH MUST BE CONSTRUCTED

Although the gap between qualitative and quantitative research seems questionable, it nevertheless reveals a distinction, and even a basic opposition, which, though probably distorted, requires some clarification.

A close look at the problem leads to the identification of two intelligibility areas, one of them being characterized by unicity and the other by recurrence.

Unicity seems related to a process of immediate inference, through which it becomes possible to identify types of organization, mechanisms and historical plots, on the basis of sparse perceptions. The law of parcimony, according to which types of organization are limited in time and space, corroborates this somewhat enigmatic process of generalization in the least questionable way.

Recurrence becomes understandable through a better known generalization process, namely ampliative inference. A special and outstanding instance of ampliative inference is statistical extrapolation, based on random samplings.

Neither the observation of unicity nor the observation of recurrence (which aims at studying distributions, proportions and relations) ought to give rise to self-supporting intelligibility areas, although that is generally the case. The development of genuine systems of inquiry requires a combination of unicity and recurrence; in other words, of immediate and ampliative inference.

KEY WORDS : Qualitative survey — Quantitative survey — Statistical survey — System of inquiries — Unicity — Recurrence — Generalization.

Introduction

Le problème des voies, des moyens et des limites de la généralisation, tant statistique que non statistique, semble bien être un problème de fond, auquel ramènent inmanquablement la plupart des questions relatives à la construction d'un système composite d'investigations.

Pour tenter d'éclairer ce problème central, je voudrais partir de la distinction que le langage courant persiste à faire entre recherche qualitative et recherche quantitative. Distinction peu fondée, mais dont l'examen pourrait aider à mettre en lumière des pratiques relevant éventuellement de champs d'intelligibilité distincts. L'identification, puis la caractérisation de ces champs d'intelligibilité devrait permettre de mieux comprendre et de mieux formuler les principes de généralisation propres à chacun d'eux. Alors, sans doute, sera-t-on mieux armé pour envisager des procédures véritablement œcuméniques de recherche, associant au sein d'un authentique *système* d'investigations les diverses techniques dont nous disposons aujourd'hui. Tâche ambitieuse, peut-être présomptueuse, qui ne vise à rien de moins qu'à essayer de reconnaître les contours, sinon le contenu, d'une science sociale peu à peu construite à partir des pratiques.

QUALITATIF ET QUANTITATIF

Manière d'être, source des impressions sensibles, la qualité constitue une donnée, dont la continuité ou la répétition donnent lieu à détermination quantitative, dénombrement (1). Se réclamer de l'ethnie serer ou guiziga, c'est faire état d'une qualité (2) à partir de laquelle on peut effectuer des comptages à un moment et dans un espace donnés. Ainsi se dessine une première façon de

distinguer qualité et quantité, recherche qualitative et recherche quantitative.

Mais la qualité inhérente au sujet — le fait de se sentir et de se dire Guiziga ou Serer, de même que le fait d'être jeune ou âgé — se distingue aussi de la relation, en tant que celle-ci est extérieure à la nature du sujet. Exemple de relations : l'entretien de rapports d'échange, ou de dépendance, ou de communication, avec d'autres groupes ethniques, avec une société d'intervention, avec l'État, avec un sociologue ou un statisticien.

Mettant provisoirement en réserve cette deuxième distinction entre qualité et relation, examinons de plus près l'opposition entre qualité et quantité. Deux voies s'ouvrent pour cet examen. La première permet de montrer qu'une telle distinction est superficielle et peu fondée. La seconde voie, moins banale, conduit à chercher si le fragile clivage entre qualité et quantité n'en masque pas d'autres, moins apparents mais plus significatifs.

La première voie ne nous retiendra pas longtemps. Le Petit Robert, citant Claude BERNARD, rappelle que l'étude qualitative des phénomènes précède nécessairement leur étude quantitative. C'est vrai dans les sciences de la nature, même si, à l'analyse, toute qualité physique se résout en un très grand nombre de mouvements élémentaires dénombrables — ce qui permet de dire peut-être que la qualité n'est qu'une apparence. C'est vrai en sciences sociales, où la qualité fournit évidemment la donnée, l'objet de la quantification. Le plus élémentaire des tableaux de contingence est bordé par deux marges énonçant des statuts administratifs (Ivoirien/Voltaïque) ou des façons de se comporter (planteur/manœuvre) et ce sont bien ces marges qualitatives qui donnent un sens aux chiffres ou aux pourcentages placés à l'intersection des lignes et des colonnes. Ôtez les marges du tableau, il devient

(1) LALANDE, 1976, p. 864.

(2) C'est bien le mot « qualité » que Pontié retient comme équivalent du terme vernaculaire employé par les Guiziga pour désigner l'ethnie (Pontié, 1973, p. 66).

inintelligible. Effacez seulement les chiffres, il reste une hypothèse de liaison entre classes de données, un modèle (1). Aussi LALANDE est-il en droit de remarquer que « la qualité est une catégorie plus fondamentale que la quantité » (2). La conclusion, triviale, c'est que perception des qualités et dénombrement des quantités forment deux composantes d'une seule et même démarche; et qu'à proprement parler la distinction entre recherche qualitative et recherche quantitative mène dans une impasse.

Pourtant la langue courante fait cette distinction. Revenons donc à la langue courante, qui, d'une certaine manière, a toujours raison.

Dans un document datant des premiers temps du Groupe AMIRA, G. WINTER écrit : « De la monographie, il faudrait récuser le caractère trop souvent qualitatif, et surtout son souci de montrer ce qui est distinctif plutôt que ce qui est représentatif et extrapolable » (3). L'adjectif *qualitatif* semble ici suggérer deux choses :

— La monographie ne mesurerait pas, ou pas assez, ce qui est mesurable. Elle se contenterait de constatations peu précises, ou peu extrapolables, dans des domaines où l'on peut être quantitativement rigoureux : rendements agricoles, temps de travaux, flux monétaires, ...

— La monographie aurait tendance à privilégier des faits qui, par nature, ne peuvent se traduire en termes quantitatifs ni même donner lieu aux formulations précises que retrouverait nécessairement tout observateur de bonne foi, opérant au même endroit, dans des conditions analogues, etc. Exemples de ces faits : les mythes d'origine, les points de vue d'un groupe sur lui-même et sur les groupes voisins, les relations avec le surnaturel, etc.

Dans les deux cas, le mot « qualitatif » n'a rien de péjoratif. Il ne veut pas dire « insuffisant » ou « imparfait », mais simplement inadapté aux exigences de l'administration ou de la planification économiques.

Un texte plus récent (4), également produit par le Groupe AMIRA, permet de préciser cette analyse :

« Dans le cas du Sine-Saloum (Sénégal), une étude multicritère sur un fort échantillon avait montré l'intérêt d'une typologie reposant sur le

croisement de deux critères : la superficie et la superficie par actif faisant apparaître au niveau des rendements et des revenus des résultats très différents qui pourraient s'interpréter en terme de logique culture intensive/ culture extensive.

Une analyse purement qualitative (par l'observation, l'histoire, la discussion avec l'encadrement et les anciens), aurait pu arriver plus rapidement au même résultat, en y ajoutant un critère supplémentaire : le niveau d'équipement. Soucieuse de repérer les relations de causalité, cette analyse aurait mis de plus en évidence à quelles logiques différentes correspondaient ces divers résultats.

Certes, l'analyse qualitative comporte des risques d'erreurs (oubli d'un ou de deux types, fausse distinction entre deux types qui ont en fait la même logique) mais ces erreurs sont facilement corrigées l'année suivante, après une analyse fine d'un nombre limité d'exploitations.

Il faut voir cependant qu'une analyse multicritère sur un large échantillon en comprend tout autant (manque de fiabilité des données de base, non apparition de critères pertinents, ...) sous une apparence de scientificité mais est plus coûteuse et demande beaucoup plus de temps. »

Le mot « qualitatif » veut dire ici que l'on procède avec une relative rapidité, en évitant les mesures minutieuses et répétitives, en recourant à des entretiens ouverts et à l'observation directe (anthropologie visuelle, étude du paysage). L'investigation est menée par des esprits non prévenus, non partisans *a priori* d'hypothèses ou de procédures trop nettement formulées, en somme *prêts à tout*, y compris à identifier des « logiques », des « relations de causalité » improbables...

De ces textes, et d'autres du même genre qu'il serait fastidieux de citer, on tire l'impression qu'il existe dans l'esprit du temps non pas une distinction claire entre recherche qualitative et recherche quantitative mais bien plutôt un système de différences opposant deux constellations de pratiques réelles ou supposées, avec leurs avantages et leurs inconvénients (voir tableau ci-joint). Chacune de ces constellations constitue un ensemble ambigu, parfois contradictoire, de comportements, d'images et de symboles. On soupçonne que la connotation

(1) « L'assimilation fréquente de la « donnée » à un nombre demande une mise au point très nette : les données ne sont jamais des nombres, même s'il s'agit de données numériques. Pour s'en convaincre, il suffit de lire un tableau statistique en occultant son titre et les intitulés des lignes et des colonnes : on n'obtient qu'un ensemble de nombres sans signification ». A. de los Santos, 1983, p. 96.

(2) LALANDE, 1976, note de la page 864.

(3) WINTER, 1975, p. 10.

(4) DUFUMIER et GENTIL, 1984, pp. 55-56.

qualitative ou quantitative pourrait n'être guère justifiée objectivement, mais servir de signe de reconnaissance et de drapeau. Derrière ces bruits et ces attitudes, se profilent des groupes ou des individus soucieux de consolider leur image en ébranlant peut-être celle de rivaux réels ou potentiels (1). Ici pourrait commencer tout un discours sociologique : postures, revendications, hostilité,

distance, alliances, en seraient les maîtres mots (2). Contentons-nous de déblayer le terrain en signalant quelques faiblesses manifestes du système de différences résumé dans le tableau ci-joint; nous serons ainsi mieux en mesure de retrouver, s'il(s) existe(nt) le ou les clivage(s) épistémologique(s) exprimés par ce système de différences.

		Constellation qualitative	Constellation quantitative
Connotations :	Positives	<ul style="list-style-type: none"> - Contact direct avec le sensible, perception nuancée, capacité de découverte. - Aptitude à sentir l'imprévu, l'immatériel. - Facilités de réorientation des investigations. - Rapidité (éventuelle, en fait fondée sur une longue expérience antérieure). 	<ul style="list-style-type: none"> - Accent mis sur les dénombrements « objectifs », les sondages aléatoires rigoureux, les procédures contrôlables, les traitements impersonnels, les généralisations vérifiables. - Facilité des rapports avec les organismes de financement et l'administration de la recherche.
	Ambivalentes	<ul style="list-style-type: none"> - Confusion fréquente des tâches de conception, exécution et traitement : maîtrise égale de l'ensemble du processus d'investigation. - Esprit de finesse ? - Petits échantillons raisonnés, questionnaires ouverts. - Observation-participation, recours à un éventail large de techniques, possibilité de transformer les termes de référence initiaux. - Elaboration artisanale, de type souvent littéraire. - Délais prolongés (présence sur le terrain, exploitation des matériaux). 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne image de marque auprès du public (et des contribuables ?) : scientificité, technicité, ésotérisme rassurant. - Canevas précis, échéances datées. - Esprit de géométrie ? - Échantillons importants (représentativité statistique). - Temps sur le terrain court, mais longue préparation et très longue exploitation. - Elaboration de type industriel. - Mimétisme par rapport aux sciences physiques - Tendance à l'autonomisation des champs d'intelligibilité et des procédures de traitement.
	Négatives	<ul style="list-style-type: none"> - Manque de précision, approche subjective et individualisée, non-répétitivité, voire non-scientificité ? Difficulté de généralisation. - Faible coût (?), mais difficulté à entrer dans les cadres prévus par l'administration de la recherche, les organismes de financement, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> - Tendance à l'autonomisation des champs d'intelligibilité et des procédures de traitement. - Manque de souplesse, difficultés de réorientation rapide. - Lourdeur, coûts élevés. - Séparation des tâches de conception, exécution, traitement.

On pourrait faire observer, tout d'abord, que nous avons bien affaire à un *système* de différences, chaque moitié du tableau renvoyant à l'autre et n'existant que par l'autre. D'où une tendance à schématiser et à exagérer les oppositions. En réalité, les ambiguïtés pullulent.

Exemples types de travaux à forte composante qualitative, la monographie de village et la monographie régionale fourmillent de comptages, de recensements, de mesures et d'estimations. Le principe même d'une étude de terroir n'est-il pas d'établir, à partir de données relatives aux parcelles cultivées et aux unités d'habitation (données chiffrées, pour la plus grande part), une série de proportions révélant une structure ou une suite chronologique

de structures, d'où l'on déduit la configuration du système de production? Ce système de production, ce type idéal, une fois *construit* mentalement, il reste à délimiter l'aire plus ou moins étendue — mais englobant toujours le terroir étudié — sur laquelle il fonctionne. A l'évidence, la technique statistique semble appropriée pour effectuer cette délimitation, qui se confondra nécessairement avec l'étude de certaines distributions. Cela revient à dire que la monographie, fructueuse préalable de l'enquête statistique, servirait au repérage des objets à dénombrer, à la définition des critères de stratification, à l'analyse des mécanismes à vérifier. Voilà déjà de quoi miner à la base l'opposition factice entre investigations qualitatives et quantitatives.

(1) Tout classement n'est-il pas « le lieu où s'affrontent les acteurs sociaux intéressés par ces classements ? » DESROSIÈRES et THEVENOT, 1979, p. 52.

(2) WAAST, 1981.

L'esprit de finesse, la capacité d'improviser et d'adapter, l'aptitude à traiter la nuance, sont tout aussi nécessaires au statisticien qu'au chercheur « qualitatif ». Plus, peut-être, car s'il effectue ce qu'on appelle une enquête *lourde*, le statisticien doit manier des équipes importantes alors que le chercheur isolé se contente le plus souvent d'un interprète. Or on sait bien que « le gouvernant, à quelque degré qu'il soit gouvernant, a pour métier de persuader, d'amuser, de détourner, d'effrayer, ...; et comme la matière est ici capricieuse, un jour grondant et résistant, le lendemain chantant, ainsi se développe l'esprit de finesse » (1). Il arrive, inversement, que des sociologues non quantitatifs fassent preuve d'esprit de géométrie sous sa forme la plus insupportable, à en juger par la langue dans laquelle ils écrivent. C. WRIGHT MILLS l'a démontré, naguère, en « traduisant » sarcastiquement quelques pesants passages de TALCOTT PARSONS (2).

Enfin, le fait de manier beaucoup de chiffres ne situe nullement les chercheurs « quantitatifs », en tant que tels, du côté de la précision. De même, l'intérêt de l'anthropologue ou du sociologue pour le registre qualitatif ne les condamne en aucune façon au flou et à l'approximatif. Ce qui paraît décisif, dans les enquêtes statistiques, c'est l'adéquation des catégories et des unités adoptées aux phénomènes que l'on souhaite reconnaître et mesurer. Cette adéquation difficile requiert une inventivité qui ne diffère pas essentiellement de celle dont l'anthropologue a besoin pour exprimer, avec des mots précis et des concepts non déformants, les fluides modalités d'un rapport social ou d'une idéologie.

* * *

On pourrait longuement poursuivre. Mieux vaut en venir à ce qu'on sent affleurer dans le système de différences étudié, et qu'il faut enfin tenter de mettre au jour.

Singulier et régulier

L'hypothèse défendue dans la suite de ce texte, c'est que le clivage superficiel entre recherches qualitatives et recherches quantitatives trahit, en la déformant, une distinction entre deux directions prises par l'effort d'appréhension du réel. De cette

divergence fondamentale naissent deux champs d'intelligibilité distincts, dans lesquels des principes de généralisation différents sont à l'œuvre. Construire un véritable *système* d'investigations, c'est associer et combiner ces champs d'intelligibilité, ces principes de généralisation.

Pour essayer d'éclairer ces trois points : orientations de recherche, champs d'intelligibilité, principes de généralisation, il nous faut revenir à l'opposition entre qualité et relation, que nous avons notée au début de ce texte pour la mettre provisoirement en réserve. C'est bien, en effet, à ce rapport entre singulier et régulier, entre perception des qualités inhérentes aux sujets et repérage (ou mesure) des relations malencontreuse entre qualité et quantité. Et c'est bien à ce rapport du singulier avec le régulier qu'il faut réfléchir quand on souhaite combiner les approches statistique et non statistique au sein d'un système cohérent d'investigations.

DEUX ORIENTATIONS ET DEUX NIVEAUX D'AMBI- TION POUR L'EFFORT DE SAISIE DU RÉEL ?

On peut présenter ces deux orientations et ces deux niveaux soit dans la perspective générale de l'histoire des sciences, soit dans une perspective plus strictement socio-économique.

La première présentation ne sera faite que pour mémoire, en empruntant à l'écrivain autrichien R. MUSIL un passage de son roman « L'homme sans qualités » :

« Ce serait au cours du xvi^e siècle que l'homme, renonçant à violer les secrets de la nature comme il l'avait tenté jusqu'alors pendant vingt siècles de spéculation religieuse et philosophique, se contenta d'une façon que l'on ne peut qualifier que de superficielle d'en explorer la surface. Le grand Galilée, par exemple, renonçant à savoir pour quelle raison intrinsèque la Nature avait horreur du vide au point qu'elle obligeait un corps en mouvement de chute à traverser et remplir l'espace après l'espace jusqu'à ce qu'il atteignit enfin le sol, se contenta d'une constatation plus banale : il établit simplement à quelle vitesse ce corps tombe, quelle trajectoire il remplit, quel temps il emploie pour la remplir et quelle accélération il subit (2^e partie, chapitre 72). »

Cette réduction d'ambition, ce renoncement, auraient eu pour conséquence une efficacité pratique accrue. En acceptant de rester extérieur à l'intimité ou à l'essence des choses, on avancerait dans la

(1) ALAIN, 1969, p. 171.

(2) « One could translate the 555 pages of *The Social System* into about 150 pages of straight forward English. The result would not be very impressive ... ». WRIGHT MILLS, 1975, pp. 33-40.

compréhension des relations qui les unissent et dans la possibilité de les modifier ou d'en tirer parti.

Dans une perspective plus strictement socio-économique, on peut montrer que l'ensemble des liaisons économétriques s'ajoute aux cohérences de la comptabilité nationale « pour former une architecture dont les piliers sont des variables et des agents définis moins par la cohérence de leurs comportements et leurs différences internes et mutuelles que par la régularité des flux, monétaires ou humains, qui les relient » (1).

Le cheminement est comparable à celui que suggérait MUSIL. On cesse de s'intéresser, ou on s'intéresse moins, à la nature interne et singulière des groupes d'agents, mais on scrute et on mesure les flux réguliers qui relient ces groupes. En fin de compte, ce sont peut-être les flux qui finissent par désigner et délimiter les groupes, de manière évidemment tout extérieure.

Ouvrons une parenthèse pour faire deux remarques :

— En premier lieu, tout ce qui vient d'être dit rappelle quelques phrases d'Alfred MARSHALL dans son célèbre chapitre intitulé « The substance of economics » : « An opening is made for the methods and tests of science as soon as the force of a person's motives, *not the motives themselves*, can be approximately measured by the sum of money, which he will just give up in order to secure a desired satisfaction; or again by the sum which is just required to induce him to undergo a certain fatigue » (2). Même assimilation entre scientificité et extériorité.

— En second lieu, on peut se demander pourquoi la régularité des flux est si prisée, « pourquoi des faits avérés, quand ils se révèlent constants, sont-ils censés rendre l'univers signifiant, c'est-à-dire intelligible, et donc le faire parler? » (3). Question dérangeante, à laquelle MARX a répondu dès 1845 : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières; ce qui importe, c'est de le transformer » (4). Ou encore : « Les efforts de l'homme pour se démontrer que ce qui est ne peut être autrement le conduisent à la puissance de modifier

cela même. Plus il reconnaît et reconstitue cette nécessité, plus il découvre les moyens de la tourner à son avantage » (5). Qui dit régularité dit nécessité, et de la nécessité bien comprise et bien mesurée surgirait paradoxalement la maîtrise.

Déjà, le paysage confus de la page 8 se réorganise. D'un côté, des investigations tournées vers la singularité contingente, les événements historiques, les intrigues. De l'autre, le repérage et la mesure des relations unissant des sortes de « boîtes noires » cybernétiques. Plus fondamentalement encore : d'un côté le réel, tout ruisselant d'un hasard qui « jamais n'entre par la porte de la logique »; et de l'autre la logique, qui ne peut penser le réel car cela reviendrait pour elle à « absorber quelque chose d'inassimilable » (6).

L'irréductible hétérogénéité de ces deux orientations, de ces deux projets, ressortira mieux grâce à quelques exemples.

Quand on a tout dit sur la logique des enchaînements qui mènent d'un mode de production à un autre, ou qui articulent les divers modes de production entre eux, il faut encore se transporter à l'intérieur de l'objet d'étude « pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable » (7). Sans doute faut-il même commencer par là. L'unique et le singulier, dans le processus d'accumulation de capital observé au XIX^e siècle en Grande-Bretagne, c'est par exemple le méthodisme de WESLEY, dont l'influence politique stabilisatrice et régressive empêche la révolution à partir de 1790 — non sans d'ailleurs, très dialectiquement, accroître peu à peu la capacité d'organisation des travailleurs anglais. C'est aussi la pomme de terre, dont la diffusion permet aux ouvriers britanniques de survivre avec des salaires de misère (8). L'unique, au Sénégal de 1880 jusqu'à nos jours, c'est qu'un avatar du soufisme musulman se soit trouvé lié à la pénétration du capitalisme. Objectivement, la confrérie mouride a servi de véhicule à l'arachide, non sans qu'il soit interdit, là encore, de renverser le point de vue et de soutenir que l'arachide a facilité l'extension du mouridisme et de l'Islam Confrérique (9). Encore au Sénégal pendant la

(1) DESROSIÈRES, 1982, p. 16.

(2) MARSHALL, 1956, p. 13.

(3) DE DIEGUEZ, 1982, p. 27.

(4) Onzième thèse sur Feuerbach.

(5) VALÉRY, 1971, vol. 1, p. 115.

(6) KIERKEGAARD, 1969, p. 16.

(7) C'est la définition que BERGSON donne de l'intuition.

(8) THOMPSON, 1968, pp. 45 et 348.

(9) AUBERTIN *et al.*, 1982, pp. 311-314.

première moitié du xx^e siècle, l'unique et le singulier, c'est la consolidation — voulue et efficace — d'un système de production à trois termes (agriculture, élevage, *Acacia albida*) pratiqué par les groupes Serer (1). Autant d'exemples du mariage entre le hasard et la logique, le singulier et le régulier, qui font bien sentir que le contingent n'est pas ici décoratif et superfétatoire, mais donnée première et ingrédient décisif.

Le volet de droite du tableau ne se trouve plus affecté, de façon naïve et triviale, au domaine du mesurable stricto sensu, mais à la prise en considération de relations stables entre entités opaques et closes. Comme on l'a rappelé plus haut à propos des monographies de terroirs, le repérage et éventuellement la mesure de ces relations passent par l'étude de proportions censées résumer la répartition et la distribution des entités considérées. Ce qui est recherché, c'est une image globale, accordant sa juste importance à chacun des éléments constitutifs d'un ensemble. Cette mise en situation, qui est aussi une mise en rapport, permet d'apprécier la cohésion plus ou moins stable de la structure, donc ses possibilités de déformation spontanée ou manipulée. On retrouve ici le paradoxe signalé par Paul VALÉRY : de la connaissance de la nécessité naît la possibilité d'une maîtrise qui défait la nécessité. Pourquoi donc? Parce que s'il n'y a, très littéralement, qu'à constater le singulier contingent, par contre l'agencement d'une structure présente toujours des fissures et des décalages dont la volonté d'intervenir saura tirer parti. D'où l'intérêt de ces maquettes, artificielles mais globales, que sont la carte du géographe et la comptabilité nationale de l'économiste.

DEUX CHAMPS D'INTELLIGIBILITÉ?

Nous cherchons ici à identifier les espaces de savoir, et à caractériser la production de sens qui s'y déploie. Produire du sens, c'est prolonger les faits ou les propositions constatés par une formule générale où ces faits et ces propositions se trouvent logiquement contenus (2).

Peu de problèmes, semble-t-il, en ce qui concerne les régularités que met à jour un dénombrement (exhaustif ou par sondage), ou encore la considération des rapports manifestes dans une structure. Toute recherche économétrique repose sur l'hypothèse que certaines liaisons entre grandeurs définissent un espace de sens qui, si on sait l'exploiter, permet

d'expliquer les faits constatés voire de modifier leur enchaînement.

Des travaux comme ceux de l'IFPRI illustrent bien ce type de recherche (3). On tente de construire certaines grandeurs économiques, d'en comparer les variations, et l'on dit que cette comparaison fournit des enseignements utiles au planificateur. Pour que cela fût vrai, il faudrait que les grandeurs en question puissent être considérées comme des entités substantielles, reliées entre elles à peu près comme les roues dentées d'un engrenage. Or, ce n'est pas le cas. Derrière ces sommes *ex post* que sont les quantités globales, il y a des stratégies avouées ou occultes d'agents qu'il faut connaître. Si la dépense publique agricole sert à rémunérer une *Nomenklatura* d'ingénieurs et de vulgarisateurs incompetents, ou peu mobiles, ou détestés par les paysans et les éleveurs, alors n'espérez pas que l'accroissement de cette dépense publique entraîne une augmentation de la valeur ajoutée agricole. Et si les paysans s'estiment spoliés par une classe de propriétaires fonciers, ou ruinés par une politique de prix menée au bénéfice des villes, ne croyez pas qu'ils mettront en valeur des terres même copieusement irriguées par l'argent public...

Pour qu'une recherche de ce genre soit fondée scientifiquement, il faudrait et il suffirait qu'une liaison entre les variables choisies soit peu ou pas perturbée par des facteurs tels que le mode de recrutement dans la fonction publique, la compétence et la conscience professionnelle des ingénieurs agricoles, les motivations des paysans... Il serait alors légitime d'isoler la relation entre dépense publique et production agricole, de la mesurer et de l'analyser suivant un mode d'abstraction propre. Or, c'est justement cela qui est en question. Des travaux excellents ont montré que la question non seulement devait être posée, mais encore exigeait une réponse qui renouvelle complètement certaines approches macro-économiques dépassées. Je pense par exemple au texte très clair, et profondément subversif de l'économiste Paul STREETEN, publié en 1976 dans un ouvrage intitulé *Development from below*. En voici un extrait :

« Il se peut que la notion même de fonction de production soit complètement fautive et qu'elle nous égare. Peut-être n'y a-t-il aucune relation systématique entre les *inputs*, qu'il s'agisse de terre fertilisée ou de paysans instruits. Il se peut que l'*output* dépende de variables construites et analysées par les anthropologues : relations entre groupes majoritaires et

(1) PÉLISSIER, 1980.

(2) LALANDE, 1976, p. 158.

(3) ELIAS, 1981.

minoritaires, idéologies religieuses, systèmes de parenté, etc. Il se peut même qu'au-delà d'un minimum décent, de fortes augmentations de l'*output* ne soient pas une composante cruciale du développement... Si tel est le cas, ce sont les anthropologues et les sociologues qui devront poser les questions décisives » (1).

L'économie des pêches telle qu'elle est pratiquée outre-atlantique nous offre un autre exemple d'un champ d'intelligibilité dominé par l'étude du régulier. « L'économie des pêches américaine, écrit C. AUBERTIN (2), colle à l'évolution actuelle de l'océanographie : forte modélisation, oubli des facteurs humains supposés pris en compte par la théorie marginaliste. On y retrouve les mêmes courbes qui régissent, en dynamique des populations, l'exploitation optimale des stocks en fonction de l'effort de pêche ; sous couvert de la théorie des rendements décroissants on retrouve l'hypothèse sous-jacente du comportement rationnel du consommateur dans un contexte de concurrence supposée parfaite...

Par ailleurs, cette économie des pêches américaines raisonne beaucoup en termes d'attitudes et mentalités », utilise l'analyse canonique pour établir une nomenclature des poissons, passe par l'analyse factorielle pour rechercher les critères les plus performants pour déterminer la fraîcheur du poisson et a recours aux calculs de corrélation pour reconnaître à une ethnie une « vocation » pour la pêche...

En utilisant largement les méthodes quantitatives et en fournissant des variables « économiques » directement utilisables pour les modèles, ces études suivent de très près la démarche des océanographes qui recherchent des facteurs explicatifs dans la corrélation entre différentes variables ».

L'émergence du champ d'intelligibilité identifiable dans les travaux économétriques ou statistiques donne lieu à deux remarques :

— En premier lieu, la pratique atteste une autonomisation de l'objet étudié ainsi que de l'instrument utilisé. Cette double autonomisation n'en fait qu'une, l'instrument imposant à l'objet une métamorphose destinée à le rendre plus maniable.

Il existe, écrit DESROSIÈRES, une « tendance, inscrite dans la logique même du travail statistique, à autonomiser l'instrument, à l'extraire de ses conditions de production, et à le manipuler comme s'il existait par lui-même, remplaçant ainsi la vie

économique par un schéma de comptabilité nationale et un modèle économétrique, la reproduction sociale par un tableau de mobilité sociale, l'histoire par des séries chronologiques, le territoire par la carte » (3).

— En second lieu, le travail de traitement accède lui aussi à l'autonomie. On fait confiance à des procédures impersonnelles, mises en œuvre par des machines, et d'ailleurs en partie nées des possibilités ouvertes par les machines : analyse de données, traitement photographique ou numérique des images de télédétection... Cette tendance se répand jusque dans des milieux scientifiques très attachés au travail artisanal, confiants dans le flair individuel et le talent d'expression. Au cours d'une récente soutenance de thèse en Sorbonne, dans l'auguste salle Louis-Liard, un des membres du jury, géographe de renom, regrettait que le candidat n'eût point paru croire à la vertu de traitements automatiques du matériau cartographique, ni à la possibilité de parvenir ainsi à « l'objectivité absolue »...

Pour l'autre champ d'intelligibilité, celui que laisse pressentir la considération du singulier contingent, reconnaissons qu'il est difficile à cerner. Peut-être n'existe-t-il pas (4). Peut-être les chercheurs se contentent-ils de suivre la recommandation d'EMPÉDOCLE : « Considère de toutes tes forces le côté manifeste de chaque chose... Pense chaque chose dans la mesure où elle est manifeste ». Peut-être, une fois réussie cette espèce d'*effraction*, ne reste-t-il qu'à recourir à toutes les ressources du langage pour essayer d'en raconter le résultat, qui est miracle et orage ?

Sans vouloir à tout prix dessiner une fausse fenêtre qui équilibrerait l'intelligibilité du régulier par celle du singulier, cherchons si un mode spécifique de généralisation ne permet pas à la connaissance de pure constatation de transcender ses limites.

DEUX VOIES POUR LA GÉNÉRALISATION ?

Il faut se garder du vent des mots, mais reconnaître aussi que la difficulté du sujet impose des manœuvres assez tortueuses pour le cerner.

Il existerait, nous dit-on, une vérité de l'origine, une vérité qui n'est pas encore vraie, qui ne se confond pas avec la vérité des faits, qui n'a même pas de garantie dans la conformité avec la ferme réalité extérieure (5). Je suis tenté de rapprocher

(1) STREETEN, 1976, pp. 148-149.

(2) AUBERTIN, 1982, p. 31.

(3) DESROSIÈRES, 1982, p. 2.

(4) VEYNE, 1979.

(5) BLANCHOT, 1971, p. 70.

cette vérité de l'origine de celle qu'élabore ou que dévoile l'induction immédiate. La condition préalable de l'*Induction discursive ou amplifiante*, qui consiste à étendre aux termes d'une classe ce qui est vrai de plusieurs d'entre eux (1), c'est l'*induction immédiate*, qui n'a pas besoin de cas réitérés ou de propositions multiples pour se constituer. Cette catégorie d'induction saisit l'universel dans le particulier, dans la mesure où toute notion réfléchie, virtuellement réitérable à l'infini, implique un caractère d'universalité.

Cette induction immédiate n'est légitime et ne peut réussir que si l'attention la plus intense est accordée à ce qu'il y a de singulier, de *distinctif*, dans les manifestations de l'objet. Processus qui n'est pas sans rappeler d'autres modalités paradoxales du cheminement vers la connaissance. De même qu'un paroxysme d'attention pour le singulier peut mener vers le général, de même la subjectivité poussée à l'extrême retrouve, ou espère retrouver une objectivité plus objective que celle des preuves et des recoupements (2).

Nous serions alors amenés à distinguer :

— l'induction amplifiante née de l'observation du nombreux, et dont l'extrapolation statistique fondée sur le sondage aléatoire constitue une modalité particulièrement sûre;

— l'induction immédiate, qui permet de construire à partir de cas singuliers des types idéaux résumant et ordonnant des perceptions séparées, voire contradictoires : positions d'un astre errant, vicissitudes d'un système de production agricole, transactions saisies le long d'un circuit commercial, événements rattachables à une intrigue.

Il faut reconnaître que le contenu apparemment hétérogène de ce que l'on vient d'appeler le « singulier » pose un problème. Qu'y a-t-il de commun, à première vue, entre une intrigue qui se déroule dans le temps et un système abstrait fonctionnant hors du temps? La réponse est peut-être que dans les deux cas, c'est par une opération analogue d'*induction immédiate*, essentiellement différente de l'induction amplifiante, que les faits observés sont rendus intelligibles. Entre en effet dans la catégorie de l'induction immédiate la vision synthétique par laquelle on relie divers faits, attitudes, événe-

ments historiques pour les installer dans un enchaînement créateur de sens (direction, signification). Le sens ainsi conféré ordonne et oriente alors toute la séquence vers un point qui n'était pas connu des agents à l'époque, seulement souhaité ou pressenti peut-être, mais qui devient aujourd'hui dénouement, conclusion impérieuse transformant en intrigue tout ce qui l'a précédée. De même, ressortit à l'induction immédiate l'opération quasi-divinatrice de coordination par laquelle un observateur, comblant pour ainsi dire les vides de la réalité, rallie un chaos apparent de positions, de valeurs et d'états pour en faire un système a-temporel et hypothétique, mais dispensateur d'intelligibilité.

La justification la plus simple de l'induction immédiate provient peut-être de cette évidence : les formes d'organisation ne sont pas innombrables.

« Après tout, écrivait TAINE au siècle dernier, on voit assez vite les limites du cadre où les civilisations, comme les cristaux, sont obligées de se renfermer » (3). Ici apparaît le principe de moindre action exposé par GALILÉE puis LEIBNIZ, la loi d'économie (*lex parsimoniae*) de MAUPERTUIS, bref la tendance qu'aurait la « nature » à ne pas faire pulluler les formes d'organisation les unes à côté des autres dans une prolifération désordonnée. Économie dans l'espace : un système de parenté, un système de production, si tant est qu'ils existent, fonctionnent à l'identique ou peu s'en faut, sur toute l'étendue d'un certain espace social ou géographique. Économie dans le temps : il y a peu de chances que ce système de parenté ou de production fasse brutalement place à une configuration totalement nouvelle. MARSHALL en est persuadé lorsqu'il inscrit cette épigraphe sur la première page de ses *Principes d'économie* : *Natura non facit saltum*. Il est plus simple d'admettre la permanence et l'inertie que la variation.

Le lecteur jugera sans doute que des aphorismes empiriques, latins de surcroît, ne sauraient justifier une pratique de recherche. D'autres estimeront que si cette pratique existe — ce qui est peu douteux — il n'est pas vain d'en chercher le sens ni d'en mesurer la portée.

Si la réflexion qui précède ne s'est pas égarée, on en déduira que la monographie pose une fausse revendication lorsqu'elle se croit en mesure de

(1) LALANDE, 1976, p. 507.

(2) LEIRIS, 1951, p. 213 (Projet de Préface). « C'est en poussant à l'extrême le particulier que bien souvent on touche au général ; en exhibant le coefficient personnel au grand jour qu'on permet le calcul de l'erreur ; en portant la subjectivité à son comble qu'on atteint l'objectivité ».

(3) TAINE, 1863, vol. I, p. XVIII.

légitimer un processus approximatif d'induction amplifiante. Tout ce qu'on peut lire sur les ordres de grandeur auxquels la recherche ponctuelle permettrait de parvenir par la connaissance approfondie d'un « échantillon » sans valeur statistique semble foncièrement spécieux. Si quelqu'un peut faire état d'ordres de grandeur, c'est bien le statisticien quand il indique la probabilité affectant les résultats de ses mesures. Par contre, l'identification de propriétés entrant dans le fonctionnement d'un système (le rôle de l'*Acacia albida* dans le système de production serer), l'analyse d'une intrigue singulière (la dynamique mouridisme-arachide), tout cela échappe à l'approche statistique et se construit par induction immédiate.

Le bon sens suggère une combinaison des deux registres. La considération des propriétés singulières, l'identification de mécanismes censés régir toute une série d'éléments, ne permettent pas, en soi, de déterminer l'étendue de cette série. Le mécanisme joue-t-il partout avec la même pureté, à quel endroit ou à quel moment fait-il place à des mécanismes différents, voilà des questions auxquelles seule une analyse des distributions concrètes permet de répondre. Pour l'établissement de proportions, donc de relations à l'intérieur d'une image globale, une telle analyse, exhaustive ou sur échantillon, concrétisera les schémas de la connaissance monographique. Cette dernière gagnerait d'ailleurs, même lorsqu'elle reste strictement monographique, à utiliser plus largement la technique statistique. Dans tous les cas par exemple où elle ne s'appuie pas sur des dénombrements exhaustifs, comme cela arrive dans les études de terroir fondées sur un levé partiel du parcellaire. Dans tous les cas aussi où le raisonnement recourt à des *catégories* : parcelles inondables ou non, parcelles vouées à la culture permanente ou temporaire, parcelles cultivées par les membres de tel ou tel clan... Loin d'être nécessairement homogènes, ces catégories schématisent en fait des distributions de fréquence, et la pureté des proportions et des relations dévoilées tient en partie à la perte d'information due à cette simplification. C'est précisément cette signification qu'une analyse *statistique* des distributions permet de critiquer à bon escient.

Je n'ometts pas de rappeler cependant, pour terminer sur ce point, que la pratique sait pallier aujourd'hui en partie la non-représentativité statistique de l'observation ponctuelle. Comme on l'a montré dans la Note AMIRA n° 36, l'investigation

peut être conduite à plusieurs échelles. L'étude ponctuelle des systèmes de production dans le cadre du terroir villageois se trouve alors située dans un plan de masse régional, peu précis mais exhaustif. Le problème du passage, de la liaison entre échantillon et population, semble ainsi évacué ou résorbé puisqu'un même regard saisit, ensemble et simultanément, le niveau global et le niveau ponctuel. L'aiguille des heures n'a pas la même précision que celles des minutes ou des secondes, mais toutes trois, ensemble, mues sur un même cadran par un même mécanisme, contribuent à dire l'heure qu'il est.

* * *

L'opposition que le langage courant ne cesse de faire entre qualitatif et quantitatif conduit à distinguer deux registres d'investigation. Celui du singulier d'abord, à partir duquel il semble bien qu'un processus spécifique d'*induction immédiate* permette d'identifier des modes d'organisation a-temporels, peut-être des mécanismes. A ce domaine du singulier, on est sans doute en droit de rattacher la mise à jour des intrigues historiques, inimaginables et parfaitement contingentes. Le second registre est celui du régulier. La généralisation y repose sur l'*induction amplifiante*, que la technique statistique et le recours au sondage aléatoire peuvent rendre particulièrement rigoureuse. L'idée qu'en sciences sociales toute investigation doit porter à la fois sur le singulier et sur le régulier, l'idée qu'une combinaison consciente et maîtrisée d'induction immédiate et d'induction amplifiante constitue la base même d'un système d'investigations, voilà au bout du compte vers quoi mène l'effort d'élucidation tenté dans cet article. Ni l'un ni l'autre des registres identifiés ne saurait se constituer en champ d'intelligibilité autonome. Ni celui du singulier, puisque s'y enfermer serait se résigner à manipuler des abstractions de poids égal, à jamais éloignées de tout support concret et de toute extension. Ni celui du régulier, où l'on ne saurait découvrir que des liaisons superficielles entre grandeurs fabriquées. L'éclair de la vérité n'est visible qu'à travers des constructions édifiées par tous les moyens et avec tous les matériaux disponibles.

Manuscrit reçu au Service des Éditions de l'O.R.S.T.O.M.
le 24 février 1984

BIBLIOGRAPHIE

- ALAIN, 1969. — Mars ou la guerre jugée. Paris, NRF, Gallimard, Coll. Idées, 309 p.
- AUBERTIN (C.), 1982. — A propos des pêches industrielles au Sénégal (mission au CRODT), Paris, O.R.S.T.O.M., 40 p. *multigr.*
- AUBERTIN (C.) *et al.*, 1982. — Histoire de développer... Revue Tiers-Monde, t. XXIII, n° 90 : 257-344.
- BLANCHOT (M.), 1971. — Le livre à venir. Paris, NRF, Gallimard, Coll. Idées, 374 p.
- COUTY (P.), 1979. — Des éléments aux systèmes. Réflexions sur les procédés de généralisation dans les enquêtes de niveau de vie en Afrique. Note AMIRA, n° 28, Paris, INSEE, 43 p. *multigr.*
- COUTY (P.) et HALLAIRE (A.), 1980. — De la carte aux systèmes. Vingt ans d'études agraires au sud du Sahara (O.R.S.T.O.M. 1960-1980). Note AMIRA, n° 29, Paris, INSEE, 121 p. *multigr.*
- COUTY (P.), PONTIE (G.) et ROBINEAU (C.), 1981. — Communautés rurales, groupes ethniques et dynamismes sociaux. Un thème de recherches de l'O.R.S.T.O.M. (Afrique 1964-1972). Note AMIRA, n° 31, Paris, INSEE, 79 p. *multigr.*
- COUTY (P.) et LERICOLLAIS (A.), 1982. — Vers une méthode pratique d'analyse régionale. Le cas de la vallée du Sénégal (1957-1980). Note AMIRA, n° 36, Paris, INSEE, 115 p. *multigr.*
- DE DIEGUEZ (M.), 1982. — Croire et Savoir. *in* : Douze Leçons de Philosophie, Paris, Supplément aux dossiers et documents du Monde.
- DE LOS SANTOS (A.), 1983. — Pour un approfondissement théorique de la notion d'information économique et sociale. STATECO (INSEE-Coopération), n° 33 : 92-112.
- DESROSIÈRES (A.), 1982. — Réflexions sur la portée sociologique des diverses phases du travail statistique. Société Française de Sociologie — INSEE, Journée d'étude « Sociologie et Statistique », 15 octobre 1982, Paris, 22 p. *multigr.*
- DESROSIÈRES (A.) et THÉVENOT (L.), 1979. — Les mots et les chiffres : les nomenclatures socio-professionnelles. Économie et Statistique, n° 110 : 49-65.
- DUFUMIER (M.) et GENTIL (D.), 1984. — Le suivi-évaluation dans les projets de développement rural. Orientations méthodologiques. Paris, 174 p. *multigr.* Brochure AMIRA n° 44.
- ELIAS (V. J.), 1981. — Government Expenditures in Latin America. Rapport de Recherches, n° 23, IFPRI (International Food Policy Research Institute), Washington, USA, 68 p.
- KIERKEGAARD (S.), 1969. — Le concept de l'angoisse. Paris, NRF, Gallimard, Coll. Idées, 186 p.
- LALANDE (A.), 1976. — Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris, PUF, 12^e édition, 1 323 p.
- LEIRIS (M.), 1951. — L'Afrique fantôme. Paris, NRF, Gallimard, 533 p.
- MARSHALL (A.), 1956. — Principles of Economics. Londres, Macmillan & Co, 731 p.
- MUSIL (R.), 1969. — L'homme sans qualités. Paris, Le Livre de Poche, 3 vol.
- PÉLISSIER (P.), 1980. — L'arbre dans les paysages agraires de l'Afrique Noire. *Cah. O.R.S.T.O.M., Sér. Sci. Hum.*, vol. XVII, n°s 3-4 : 131-136.
- PONTIÉ (G.), 1973. — Les Guiziga du Cameroun Septentrional. *Mém. O.R.S.T.O.M.*, n° 65, Paris, O.R.S.T.O.M., 255 p.
- STREETEN (P.), 1976. — Why interdisciplinary studies ? *in* : Development from below. Anthropologists and development situations. D. C. Pitt, ed., Paris et La Haye, Mouton, 277 p.
- TAINÉ (H.), 1863. — Histoire de la littérature anglaise. Paris, Hachette, 4 vol.
- THOMPSON (E. P.), 1968. — The Making of the English Working Class. Penguin Books, Harmondsworth, 958 p.
- VALÉRY (P.), 1971. — Tel quel. Paris, NRF, Gallimard, Coll. Idées, 2 vol.
- VEYNE (P.), 1979. — Comment on écrit l'histoire. Paris, - Le Seuil, Coll. Points Histoire, 242 p.
- WAAST (R.), 1981. — Introduction à une discussion à propos du livre « La distinction, critique sociale du jugement » de P. Bourdieu. Note AMIRA, n° 34, Paris, 23 p. *multigr.*
- WINTER (G.), 1975. — Le point de vue d'un planificateur sur l'amélioration des méthodes d'investigation en milieu rural africain. Note AMIRA, n° 2, Paris, 24 p. *multigr.*
- WRIGHT MILLS (C.), 1975. — The Sociological Imagination. Penguin Books, Harmondsworth, 256 p.